

## Giorgio La Pira (1904-1977) :

### Droits de l'Homme, paix perpétuelle, Europe unie

René Leboutte

Chaire Jean Monnet *ad personam* en Histoire de l'intégration européenne

Université du Luxembourg

#### Introduction

Célèbre en Italie pour son engagement dans la défense de la démocratie et des Droits de l'Homme, pour ses initiatives de paix mondiale lancées à partir de Florence, pour son engagement spirituel aussi, Giorgio La Pira demeure trop peu connu dans l'histoire de l'Europe contemporaine et dans l'histoire globale tout court. Le présent essai invite à une recherche plus approfondie sur la vision humaniste et universaliste de La Pira, sur la globalisation de l'action pour la paix et les Droits de l'Homme, à partir des riches archives conservées à Florence. Nous tenterons aussi de montrer que La Pira est à sa façon un des « pères fondateurs » de l'Europe unie<sup>1</sup>.

Nous nous limiterons à quatre thèmes majeurs qui découlent des écrits, de la correspondance et des initiatives de Giorgio La Pira. La première question concerne son engagement en faveur des Droits de l'Homme et du respect imprescriptible de la valeur de la personne humaine. Suite à l'ouverture des hostilités en 1939, La Pira prend en effet fermement position contre le fascisme (il a condamné le régime dès la fin de années 1920) et se pose la question de savoir comment restaurer les Droits de l'Homme. Concrètement sa réflexion l'amène à la question suivante : faut-il que la future constitution italienne soit précédée d'une déclaration solennelle des Droits de l'Homme ? La deuxième question, liée étroitement à la première, concerne la démocratie qui n'est concevable que si les gens sont en mesure de répondre aux besoins élémentaires de la vie (travail, logement, nourriture). La troisième question porte sur l'instauration de la paix perpétuelle à l'ère du nucléaire. La dernière question abordée est de comprendre quelle vision La Pira avait de l'Europe, du processus de construction européenne.

---

<sup>1</sup> Mes remerciements vont à la Fondazione Giorgio La Pira de Florence pour m'avoir donné accès aux livres et documents de La Pira. Nous n'abordons pas bien d'autres facettes de La Pira à commencer par son engagement spirituel et par son action en faveur de Florence.

## 1. Antifascisme, Droits de l'Homme et Constitution démocratique

Giorgio La Pira était à la fois respecté par beaucoup, y compris le leader communiste Palmiro Togliatti, et pris pour un « illuminé » par d'autres. Lors de son intervention à l'Assemblée constituante en 1946, des députés racontent qu'il a tenu un discours *bizzarrissimo*...<sup>2</sup>. Personnage complexe, parfois mal compris, mais marqué par une unité de pensée et d'action qui a forcé le respect même de ses opposants en politique.

Né à Pozzallo en Sicile en 1904, il étudie à Messine et s'oriente après la *maturità* (1922) vers le Droit et la jurisprudence. Après avoir affiché son anticléricalisme, il retrouve la foi lors des cérémonies de Pâques 1924<sup>3</sup>. L'année suivante, il s'engage spirituellement en recevant la consécration de tertiaire dominicain (*terziario Domenicano*). En 1925, il quitte sa Sicile natale pour poursuivre ses études de Droit à l'université de Florence où il est diplômé (*laurea*) en Droit romain en juillet 1926. Il obtient la chaire de Droit romain à l'Université de Florence en 1933 (*Istituzioni di Diritto Romano*) et débute ses cours l'année suivant. En 1936, il décide de demeurer dans le couvent dominicain de San Marco tout en insistant sur le fait qu'il reste laïc.

Dès 1928, il s'oppose à l'idéologie fasciste et à toute forme de totalitarisme. Sa formation en droit romain mais aussi au thomisme lui a permis de contester de manière argumentée les idéologies dominantes dans l'Europe des années 1930 : celles de Mussolini, d'Hitler et de Staline. En 1939-1940, il participe aux rencontres clandestines des antifascistes à Milan avec Giuseppe Dossetti (partisan), Giuseppe Lazzati (qui deviendra en 1968 recteur de l'Université catholique de Milan), Amintore Fanfani (historien économiste, plusieurs fois Président du Conseil, il fut président de l'Assemblée générale des Nations-Unies). En 1939, La Pira fonde, à Florence, la revue *Principi* « Rivista antifascista e antirazzista » qui défend la liberté individuelle et la valeur de la personne humaine. Cette initiative lui a valu d'être recherché par la police tandis que la revue est rapidement supprimée l'année suivante par la censure<sup>4</sup>.

### Principi (1939-1940)

Les *Principi* permirent à La Pira de traiter des problèmes de fond tels que : la valeur de la personne humaine, l'égalité entre les Hommes, la hiérarchie des valeurs dans l'être humain et dans la société, la légalité d'une « guerre juste », la valeur de la liberté, etc.

Dès septembre 1939, Giorgio La Pira est l'un des rares à oser condamner par écrit de la manière la plus sévère l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes avec le consentement de Staline. Dans le numéro de septembre 1939 (fascicule 8-9, p. 209), il écrit :

---

<sup>2</sup> La Pira Giorgio, *La casa comune : una costituzione per l'uomo* (a cura di Ugo De Siervo), Florence, Cultura Nuova Editrice, deuxième édition, 1996 (première édition 1979), introduction de Ugo De Siervo, p. 11 en note.

<sup>3</sup> Fanfani Amintore, *Giorgio La Pira. Un profilo e 24 lettere*, Milano, Rusconi, 1978, p. 7.

<sup>4</sup> La Pira Giorgio, *Principi*, a cura di Angelo Scivoletto, Firenze, Philosophia, 1955, 216 pages. La Pira G., *La casa comune*, introduction de Ugo De Siervo, p. 18.

« Si l'assassinat d'un homme est le plus grave des délits, à plus forte raison est gravissime l'assassinat d'une nation entière »<sup>5</sup>.

Dans *Principi* (n° 2, 1939 pp. 34-35), il énonce, selon lui, les quatre principes inhérents aux rapports entre la personne humaine et la société :

- 1) La personne humaine est par définition sociale ;
- 2) La société, vers laquelle la personne humaine tend, inclut—de manière graduelle partant de la famille et à travers la cité, la nation, la lignée (stirpe)—le genre humain universel. Donc la société est globale ;
- 3) la société, dans sa dimension universelle, a vis-à-vis de la personne humaine une fonction de fin proche, non de fin ultime. En d'autres termes, contrairement à l'idéologie fasciste, la société est au service de l'être humain et non l'inverse.
- 4) En conséquence des obligations précises dérivent des rapports entre l'homme et la société. L'homme a des droits et des devoirs envers la société, mais inversement la société a des devoirs vis-à-vis de l'homme.

Dans le dernier numéro des *Principi*, il affirme que le principe fondamental est celui-ci : si je suis vraiment un être humain, je ne peux pas être solidaire de systèmes politiques qui nient la valeur de la personne humaine. Quelques jours plus tard, la censure fasciste interdit la publication de la revue...

En 1961, le maire de Florence, appelant de ses vœux une société plus juste en Italie, en Europe et dans le monde, évoque ces années de résistance. Il s'agit de libérer l'homme de « quatre ennemis fondamentaux » : la tyrannie (c'est-à-dire toute forme de fascisme, de totalitarisme), la misère, la maladie et la guerre<sup>6</sup>. Se profile derrière ces propos les célèbres fresques d'Ambrogio Lorenzetti du bon et du mauvais gouvernement au palais civique de Sienne...

### Antifascisme et Droits de l'Homme

Durant l'hiver 1942, il prend à nouveau le contrepied de l'idéologie dominante dans une série de cours sur le thème de la personne humaine : « l'Homme n'est pas fait pour l'Etat, mais l'Etat est une construction juridique, ayant des fondements naturels, faite au service de l'Homme ». Selon lui, un régime politique qui viole les exigences fondamentales de la conscience et de la liberté humaine est contrenature et antichrétien<sup>7</sup>. Le 29 septembre 1943, la police fasciste perquisitionne le couvent de San Marco et La Pira, qui échappe de peu à l'arrestation, est obligé de se cacher à Fonterutoli (près de Sienne), puis à Rome en décembre

---

<sup>5</sup> Fanfani A., *Giorgio La Pira*, pp. 25-30.

<sup>6</sup> Fanfani A., *Giorgio La Pira*, pp. 14-15.

<sup>7</sup> La Pira G., *La casa comune*, introduction de Ugo De Siervo, pp. 8-24. Note : nous avons traduit librement les citations des textes de La Pira.

1943 chez Monseigneur Giovanni Battista Montini (futur pape Paul VI). Là encore, il échappe de peu à la mort à la suite d'un bombardement<sup>8</sup>.

A cette époque, il poursuit très activement sa réflexion sur le bon gouvernement, sur les fondements du droit, sur les Droits de l'Homme, la future constitution de son pays et sur l'opportunité de réaffirmer les Droits de l'Homme après l'expérience de la dictature (ses écrits antifascistes ont été rassemblés dans trois volumes en 1945-1947)<sup>9</sup>. A Rome, il donne une série de cours dont les notes seront publiées en 1945 dans *Per una architettura cristiana dello Stato* qui contient aussi *l'Architettura di uno Stato democratico*, fruit de réflexions à propos de la future constitution italienne<sup>10</sup>.

Dans la préface de *Il valore della persona umana* (15 août 1943), il dénonce le slogan fasciste—tout dans l'Etat, rien hors de l'Etat—et lui oppose le principe inviolable de la liberté et de la dignité humaine<sup>11</sup>. La Pira s'interroge sur la responsabilité des intellectuels dans le journal florentin *La Nazione* (*Responsabilità del pensiero*, 8-9 août 1943)<sup>12</sup>. Dans *Premesse della politica e Architettura di uno Stato democratico*, il se livre à une longue analyse des courants de pensée politique et passe en revue tous les auteurs classiques de l'Antiquité jusqu'à Karl Marx. Son souci est de trouver une forme de pouvoir politique qui respecte la dignité et la liberté de l'Homme. A propos de la nouvelle architecture de l'Etat, il martèle : *non l'uomo per la società e lo stato ma, ordinatamente, la società e lo stato per l'uomo*<sup>13</sup>.

Après la chute de Mussolini, La Pira dénonce plus que jamais la perversité du régime et la nécessité de rebâtir l'Italie sur des bases démocratiques grâce à une constitution respectueuse des Droits de l'Homme. Rentré à Florence à peine libérée en août 1944, il aura l'occasion de défendre ses convictions puisqu'il est élu député à l'Assemblée constituante, où il joue un rôle important au sein de la Sous-Commission chargée, avec Palmiro Togliatti, Giuseppe Dossetti,

---

<sup>8</sup> De nombreuses notices biographiques existent, mais pas de biographie intellectuelle. Outre l'ouvrage de son ami Fanfani, nous nous reportons donc sur : Fondazione La Pira (Firenze), *Scheda biografica del servo di Dio. Giorgio La Pira, 9 gennaio 1904—5 novembre 1977*, Firenze, Grazia, 2008 ; *Giorgio La Pira, 9 Gennaio 1904—5 novembre 1977*, Fondazione Giorgio La Pira, Firenze, 2008 (non paginé) ; Meucci Pietro, Marchitelli Anna Letizia (a cura di), *L'Unità d'Italia e le città. Il messaggio di Giorgio La Pira*, Firenze, Casa Editrice Le Lettere, 2012 ; Onida Valerio, « La personalità di Giorgio La Pira », dans Meucci Pietro, Marchitelli Anna Letizia (a cura di), *L'Unità d'Italia e le città. Il messaggio di Giorgio La Pira*, Firenze, Casa Editrice Le Lettere, 2012, pp. 16-17 ; Scivoletto A., *Giorgio La Pira. La politica come arte della pace*, Roma, Studium (Collana Il pensiero politico e sociale dei cattolici italiani n.28), 2003 ; Fondazione La Pira, *Giorgio La Pira, immagini di storia*, Firenze, Polistampa, 1997 ; La Pira Giorgio, *La Pira autobiografico: pagine antologiche*, Torino, Società editrice internazionale, 1994.

<sup>9</sup> *La nostra vocazione sociale ; Il valore della persona umana ; Premesse della politica a Architettura di uno stato democratico*. Trois recueils inspirés de la pensée thomiste sur l'Homme, le rôle du pouvoir politique, la dignité de la personne humaine.

<sup>10</sup> Fanfani A., *Giorgio La Pira*, pp. 14-15.

<sup>11</sup> La Pira G., *Il valore della persona umana*, dans *XX Secolo*, 7, Firenze, 2<sup>e</sup> édition, 1955.

<sup>12</sup> La Pira G., *La casa comune*, introduction de Ugo De Siervo, pp. 28-29.

<sup>13</sup> La Pira G., *Premesse della politica e Architettura di uno stato democratico*, nouvelle édition, Firenze, Libreria editrice fiorentina, 1945, xvi-192 pages ; réédition en 1978.

Aldo Moro, Calamandrei<sup>14</sup>, et d'autres, de formuler des principes fondamentaux des Droits de l'Homme sur lesquels devra reposer la constitution de la République italienne<sup>15</sup>. En 1948, il devient sous-secrétaire d'Etat au Travail dans le Ministère De Gasperi où il s'occupe surtout de soutenir les travailleurs durant les luttes syndicales de l'après-guerre. Avec ses amis politiques, Giuseppe Dossetti, Amintore Fanfani et Giuseppe Lazzati, il crée la revue Chroniques sociales (*Chronache Sociali*), dans laquelle il publie « L'attente des pauvres gens » (*L'attesa della povera gente*), un essai plusieurs fois réédité, où il s'interroge sur le rôle d'un bon gouvernement face à la pauvreté et au chômage. Que signifie la démocratie économique et politique pour les pauvres ? En 1950, il quitte le gouvernement et l'année suivante, il est élu *sindaco* (maire) de Florence (1951 à 1958). Il le sera à nouveau de 1961 à 1965. Il décède en novembre 1977<sup>16</sup>.

## Une constitution pour l'Homme

Elu député de l'Assemblée constituante le 2 juin 1946, La Pira a l'occasion de concrétiser ses réflexions mûries durant la période fasciste et publiées l'année précédente<sup>17</sup>. Son principe directeur est que toute constitution doit contenir ou, au moins, être précédée d'une déclaration solennelle des Droits de l'Homme (*solenne Dichiarazione dei diritti dell'uomo*). Ayant comparé toutes les constitutions qui existaient (y compris la constitution de l'Union soviétique de 1936), il conclut que la plupart omettent d'énumérer *noir sur blanc* les Droits de l'Homme, considérant ceux-ci comme supposés connus et acceptés, ce qui est loin d'être le cas. En fait, une constitution peut très bien fouler au pied les droits fondamentaux de l'individu, comme ce fut le cas du droit constitutionnel fasciste. Déjà dans son cours de droit de l'année académique 1942-1943, il analyse la crise constitutionnelle du fascisme et conclut que toute constitution doit reposer sur le droit naturel de la personne humaine<sup>18</sup>. L'année

---

<sup>14</sup> Dossetti : résistant (partisan), il faisait partie du Comité de Libération nationale d'Emilie-Romagne. Aldo Moro était alors professeur de droit à l'université de Bari. Piero Calamandrei, antifasciste de la première heure, a été élu avec l'accord des Alliés recteur de l'Université de Florence. Il prit cette charge en septembre 1944 après la libération de la ville le 11 août.

<sup>15</sup> *Giorgio La Pira, 9 Gennaio 1904—5 novembre 1977*, Fondazione Giorgio La Pira, Firenze, 2008.

<sup>16</sup> Les principaux textes de La Pira ont été réédités dans Meucci Pietro, Marchitelli Anna Letizia (a cura di), *L'Unità d'Italia e le città. Il messaggio di Giorgio La Pira*, Firenze, Casa Editrice Le Lettere, 2012. Voici les principaux chapitres : pp. 103-106, Un nuovo edificio costituzionale di tipo pluralista. Intervento di La Pira all'Assemblea costituente in seduta plenaria (11/03/1947) ; pp. 107-112, Le nostre responsabilità dinanzi alle dure realtà sociali. Intervento di La Pira al terzo Convegno nazionale di studio dell'Unione giuristi cattolici italiani, tenutosi a Roma sul tema « Funzioni e ordinamento dello Stato moderno » (14/11/1951) ; pp. 113-118, Il valore delle città. Discorso al Comitato Internazionale della Croce Rossa a Ginevra (12/04/1954) ; pp. 119-123, Non case ma città. Inaugurazione del quartiere satellite dell'Isolotto (06/11/1954) ; pp. 127-129, La crisi e il ruolo delle città. Discorso all'Assemblea dei Comuni di Europa, Venezia (20/10/1954) ; pp. 130-134, Il valore della Resistenza. Discorso al Congresso Internazionale contro la riorganizzazione del Fascismo in Europa, Firenze (13/10/1963). Il y rappelle que Florence a toujours résisté au fascisme. Il rappelle les 5 conférences pour la paix et la civilisation chrétienne (1952-1956), les Colloque méditerranéens depuis le 4 octobre 1958.

<sup>17</sup> *Premesse della politica*, Firenze, Libreria Editrice Fiorentina, 1945 et *Esame di coscienza di fronte alla Costituente* (texte réédité dans La Pira G., *La casa comune*, pp. 109-143).

<sup>18</sup> La Pira G., *Il diritto come esigenza sociale*, texte réédité dans La Pira G., *La casa comune*, pp. 69-77.

suiuante, il reuiant longuement sur cette question dans *I problemi della persona umana*. Il étudie la nature du drame sanglant qui détruit le monde et il arrive à la conclusion que ce drame, la guerre totale, n'est que la résultante d'un drame plus profond encore : « avant que ne cèdent les frontières visibles des nations, ont cédé les solides frontières de la métaphysique humaine que la plus haute sagesse antique et la sagesse chrétienne inspirée avaient construites pour mettre les hommes à l'abri de l'erreur et de la ruine ». Lutte entre la métaphysique de la vérité et celle de l'erreur, écrit-il. Il faut en revenir à la première, voilà pourquoi une déclaration solennelle est indispensable comme préambule à la nouvelle constitution italienne<sup>19</sup>.

Dans ses interventions à la tribune de l'Assemblée constituante en septembre 1946, il estime que la constitution devra débiter par l'énoncé des Droits de l'Homme. C'est indispensable, déclare-t-il, de décliner clairement ces Droits après le drame qui a conduit aux régimes nazi et fasciste. Dans ses *Principi relativi ai rapporti civili* (1946)<sup>20</sup>, discours prononcé à l'Assemblée constituante, il réaffirme que ce drame résulte de la subversion des valeurs humaines : « l'homme pour l'Etat et non l'Etat pour l'homme », voilà le fondement du fascisme. Il faut rappeler avec force, dans le préambule à la constitution italienne, que l'Etat est au service de la personne humaine et non l'inverse. Il soumet donc un texte spécialement adapté à la situation politique italienne : « Le peuple italien, ayant expérimenté, à travers la douloureuse tyrannie de l'Etat totalitaire fasciste, comment l'oubli et le mépris des droits naturels de l'homme et des communautés fondamentales, soient vraiment les causes ultimes des malheurs publics, décide d'exposer—comme acte préliminaire de sa nouvelle vie démocratique et républicaine—ces droits sacrés et inaliénables dans une Déclaration solennelle. Conscient des grands problèmes de renouveau qui se posent au temps présent, on vise avec cette Déclaration et avec cette Constitution qui l'accompagne, à créer un ordre social et politique qui soit conforme à la haute dignité de la personne et à la fraternelle solidarité humaine et qui assure donc à chacun une place et une fonction dans la communauté nationale ordonnée. Cette Déclaration [nous] permet de reprendre place dans la civilisation chrétienne »<sup>21</sup>. Suivent une vingtaine d'articles relatifs aux droits fondamentaux de la personne humaine. Ce texte s'inspire directement des déclarations françaises de 1789, 1793 et 1848 (pour ce qui est de la référence à la chrétienté), mais aussi de nombreuses déclarations dont la déclaration d'indépendance des Etats-Unis de 1776<sup>22</sup>.

Au cours du long débat qui suit son intervention (9-11 septembre 1946), La Pira a l'occasion de s'expliquer sur la nécessité d'une déclaration des Droits de l'Homme comme prémisses à

---

<sup>19</sup> La Pira G., *I problemi della persona umana*, texte réédité dans La Pira G., *La casa comune*, pp. 79-107.

<sup>20</sup> La Pira G., *Principi relativi ai rapporti civili*, texte réédité dans La Pira G., *La casa comune*, pp. 145-178.

Voir aussi : La Pira Giorgio, *Principi*, a cura di Angelo Scivoletto, Firenze, « Philosophia », 1955, 216 pages.

<sup>21</sup> Traduction libre du préambule, p. 158.

<sup>22</sup> La Pira a compulsé non seulement la déclaration américaine et les déclarations françaises, mais aussi la constitution turque de 1928, celle de Weimar, celle de l'Union soviétique de 1936, et d'autres encore. Il est évidemment influencé par le personnalisme d'Emmanuel Mounier (1905-1950) et de François de Menthon, professeur de droit à Nancy et nommé par le Général de Gaulle procureur au tribunal de Nuremberg. Ce dernier a proposé en juin 1948 un projet de constitution fédérale des Etats-Unis d'Europe. Il est aussi profondément inspiré par Jacques Maritain.

la constitution. Il évoque la déclaration française de 1789 et la référence à l'Être suprême, à Dieu. Ceci sera la pierre d'achoppement, les communistes notamment ne pouvant accepter cette référence explicite à la civilisation chrétienne—un élément qui reviendra lors des discussions sur les valeurs européennes à propos du préambule au traité constitutionnel pour l'Europe en 2004<sup>23</sup>.

Lors de son intervention à l'Assemblée, le 11 mars 1947<sup>24</sup>, La Pira rappelle son cheminement intellectuel qui l'a amené à cette déclaration d'*una costituzione per l'uomo* : « je me suis dit : la crise constitutionnelle actuelle n'est pas sans relation essentielle avec la crise historique actuelle, crise qui investit tous les rapports humains que ce soit [autant] théorétiques que sociaux ». Selon lui, une déclaration des Droits de l'Homme, *écrite* en prémisses à toute constitution, prévient l'homme des dérives totalitaires. La dignité de l'homme passe avant toute autre considération relative à l'organisation de l'Etat<sup>25</sup>. La crise historique dont il fait allusion concerne non seulement la transition du fascisme à un régime démocratique, mais plus encore le fondement même de la démocratie. Lors de la séance du 22 septembre 1947 de l'Assemblée constituante, La Pira propose un texte plus radical encore en faveur de la dignité de la personne humaine et du caractère sacré de celle-ci. Mais comme son texte risquait de diviser irrémédiablement l'Assemblée sur l'évocation du caractère sacré de la constitution, La Pira retire sa proposition en ajoutant : « j'ai accompli, suivant ma conscience, le geste que je devais accomplir »<sup>26</sup>.

Intégrité dans ses convictions, certes ; succès ? Oui et non. Sa proposition de Déclaration liminaire a été définitivement rejetée même s'il reçoit des marques d'estime et de respect<sup>27</sup>. La constitution de la République approuvée par l'Assemblée le 27 décembre 1947 (entrée en vigueur en 1948) ne comporte pas en préambule de la déclaration solennelle en faveur des Droits de l'Homme. Cependant, l'article 2 synthétise les principes énoncés par La Pira en garantissant les droits inviolables de la personne humaine et les devoirs de solidarité politique, économique et sociale. Les articles 3 et 11 sont aussi inspirés par le futur maire de Florence<sup>28</sup>.

---

<sup>23</sup> La Pira G., *La casa comune*, pp. 179-231.

<sup>24</sup> Meucci Pietro, Marchitelli Anna Letizia (a cura di), *L'Unità d'Italia e le città. Il messaggio di Giorgio La Pira*, Firenze, Casa Editrice Le Lettere, 2012, pp. 103-106 : Un nuovo edificio costituzionale di tipo pluralista. Intervento di La Pira all'Assemblea costituente in seduta plenaria (11/03/1947).

<sup>25</sup> Texte reproduit dans La Pira G., *La casa comune*, pp. 233-266 (citation, p. 233).

<sup>26</sup> Selon lui, la constitution aurait dû s'ouvrir par cette phrase : In nome di Dio il popolo italiano si dà la presente costituzione (La Pira G., *La casa comune*, p. 263).

<sup>27</sup> Fanfani A., *Giorgio La Pira*, p. 17.

<sup>28</sup> ART. 2. *La Repubblica riconosce e garantisce i diritti inviolabili dell'uomo, sia come singolo, sia nelle formazioni sociali ove si svolge la sua personalità, e richiede l'adempimento dei doveri inderogabili di solidarietà politica, economica e sociale.*

Traduction : ART. 2

La République reconnaît et garantit les droits inviolables de l'homme, comme individu et comme membre de formations sociales où s'exerce sa personnalité, et exige l'accomplissement des devoirs de solidarité politique, économique et sociale auxquels il ne peut être dérogé.

ART. 3

Tous les citoyens ont une même dignité sociale et sont égaux devant la loi, sans distinction de sexe, de race, de langue, de religion, d'opinions politiques, de conditions personnelles et sociales.

## 2. L'attente des pauvres gens : réflexions sur la démocratie

Dans *L'attesa della povera gente* (1952), La Pira écrit qu'il est vain de parler de la valeur de la personne humaine, des Droits de l'Homme, de la démocratie si les besoins les plus élémentaires ne sont pas couverts. La démocratie, le bon gouvernement, commence par lutter contre le manque de travail, le manque de pain, le manque de logement. Lavoro, casa, pane, libertà sont les prérequis de la vraie démocratie<sup>29</sup>. Il fait longuement référence au *welfare state* de Lord Beveridge (dont il cite l'ouvrage en italien<sup>30</sup>), mais aussi à *European Recovery Program* ou Plan Marshall<sup>31</sup>.

Dans les *Premesse alla politica* (1945), Giorgio La Pira évoquait la « démocratie économique » comme présupposé, comme fondement de la démocratie politique. L'être humain ne peut donc pleinement vivre comme personne et exercer ses droits politiques que s'il jouit d'abord de la « démocratie économique ». Dans son Examen de conscience (*Esame di coscienza di fronte alla Costituente*, 1945), il explique sa conception de la démocratie économique qui mêle à la fois libéralisme et marxisme : il faut limiter l'accaparement de la propriété afin de la répartir entre tous les hommes ; les travailleurs doivent participer à la gestion de l'entreprise dans laquelle ils travaillent. Bref, l'économie, au service de l'homme, doit lui permettre de jouir de la démocratie politique, c'est-à-dire de permettre à chacun d'appartenir à la société, à des organismes sociaux dans lesquels les hommes sont unis afin de s'épanouir individuellement. On retrouve donc le fondement de la pensée de La Pira : le respect, la dignité de la personne humaine. D'ailleurs, dans les *Premesse alla politica*, il insiste sur la responsabilité de l'Etat, de la Loi : « puissance de la Loi—de la Loi juste et non empire des hommes (dictature de personnes) ou [empire] de la collectivité (dictature de race, nation, classes, etc.) ». « Droits naturels inviolables de la personne, un Etat constitué sur des bases sagement démocratiques. Un Etat subordonné au plus vaste bien de la société internationale ». Ces considérations sont évidemment aux antipodes tant du fascisme (dictature d'une personne) que du marxisme (dictature de la collectivité)<sup>32</sup>.

---

Il appartient à la République d'éliminer les obstacles d'ordre économique et social qui, en limitant de fait la liberté et l'égalité des citoyens, entravent le plein développement de la personne humaine et la participation effective de tous les travailleurs à l'organisation politique, économique et sociale du Pays.

ART. 11

L'Italie répudie la guerre en tant qu'instrument d'atteinte à la liberté des autres peuples et comme mode de solution des conflits internationaux; elle consent, dans des conditions de réciprocité avec les autres États, aux limitations de souveraineté nécessaires à un ordre qui assure la paix et la justice entre les Nations; elle aide et favorise les organisations internationales poursuivant ce but.

Source : [http://www.senato.it/documenti/repository/istituzione/costituzione\\_francese.pdf](http://www.senato.it/documenti/repository/istituzione/costituzione_francese.pdf) (17-01-13).

<sup>29</sup> Fanfani A., *Giorgio La Pira*, p. 29.

<sup>30</sup> Beveridge, *Relazione su l'impiego integrale del lavoro in una società libera*, Einaudi, 1948 (l'ouvrage anglais date de 1944).

<sup>31</sup> La Pira, *L'attesa della povera gente*, Firenze, Libreria feditrice fiorentina, édition de 1978, 95 pages.

<sup>32</sup> La Pira G., *La casa comune*, introduction de Ugo De Siervo, pp. 32-37.



En tant que maire de Florence, la Pira s'est engagé aux côtés des travailleurs, des gens pauvres. En 1953, il intervient en interdisant les licenciements dans trois fonderies de Florence. La presse se déchaîne, l'accusant d'extrémisme, de crypto-communisme. Il s'en défend dans une lettre adressée à Pie XII à la Noël 1953 : un maire a le devoir de fournir le pain et le travail à ses concitoyens<sup>33</sup>. Deux ans plus tard, il est toujours dénoncé par les libéraux mais aussi par une partie du clergé (Don Sturzo) de « statalismo », une notion complexe dans l'histoire économique italienne, mais que l'on peut traduire d'interventionnisme étatique dans les entreprises. Il réplique :

« Mais on ne peut plus dire à celui qui cherche du travail : il n'y en a pas. A qui cherche une maison : il n'y a pas de maison. Les deux réponses ne sont—dites ainsi—pas vraies : parce que si nous mettions à profit les talents que nous possédons un peu de travail et un toit ne peuvent manquer à personne »<sup>34</sup>. A propos de logements, problème aigu dans la Florence de l'après-guerre, La Pira a fait ériger la cité nouvelle Isolotto, à la périphérie de la ville, inaugurée en 1954<sup>35</sup>.

### 3. L'ère nucléaire et la paix mondiale : le chemin d'Isaïe

Hiroshima : l'arme atomique a ouvert une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité selon La Pira<sup>36</sup>. Plus rien ne sera comme avant. L'humanité a franchi un seuil pour entrer dans une ère historique nouvelle : l'ère atomique. L'humanité est désormais confrontée à un dilemme : ou bien elle s'engage sur la voie de la guerre nucléaire, donc de l'autodestruction planétaire ; ou bien elle recherche la paix perpétuelle par le dialogue et le désarmement nucléaire. La Pira renoue ainsi avec cette vision ancienne de paix perpétuelle en Europe et dans le monde, vision qui prend un relief particulier en pleine guerre froide. C'est le « chemin d'Isaïe », discours que La Pira prononce à Moscou lors de la table ronde Est-Ouest le 4 décembre 1960<sup>37</sup>. A quel chemin fait-il référence ? A celui décrit par le prophète Isaïe (2-4) intitulé précisément la paix perpétuelle : « Ils [les peuples] briseront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre ». Pour La Pira, le danger de guerre nucléaire est si effrayant que les grandes puissances sont condamnées à maintenir la paix, à renoncer à l'usage de l'armement atomique.

---

<sup>33</sup> La Pira Giorgio, *Beatissimo Padre. Lettere a Pio XII*, a cura di Riccardi Andrea e Piersanti Isabella, Milano, Mondadori, 2004, pp. 84-88.

<sup>34</sup> La Pira Giorgio, *Beatissimo Padre*, pp. 139-142 (6 septembre 1955).

<sup>35</sup> La Pira Giorgio, *Non case ma città*, Firenze, 1954, pp. 479-484.

<sup>36</sup> Profondément marqué par l'ouvrage de Teller E., Brown A., *L'eredità di Hiroshima* (traduction italienne de 1965).

<sup>37</sup> *Le chemin d'Isaïe, discours prononcé par le maire de Florence, le professeur La Pira, à la table ronde Est-Ouest, à Moscou, 4 décembre 1960*, Firenze, Giutina, 1964, 38 pages.

En 1961, deux événements marquent le second mandat de *sindaco* de Florence : la projection, dans un cinéma de cette ville, du film d'Autant Lara *Non uccidere* et le discours d'investiture de John Kennedy du 20 janvier, « il discorso di Isaia » dans lequel le nouveau président américain appelle à la paix perpétuelle<sup>38</sup>. Dans un discours de juillet 1966 à Florence sur l'expérience florentine et l'objection de conscience, La Pira réaffirme que le monde a changé depuis l'été 1945 : « La guerre nucléaire n'est pas une guerre 'classique' qui a des vainqueurs et des vaincus, c'est la fin de l'histoire et c'est, peut-être, la destruction de la planète elle-même ». Sa vision de l'histoire est désormais celle de l'Apocalypse au sens commun du terme. Nous avançons désormais entre deux frontières, deux extrêmes : d'un côté la frontière de la destruction du genre humain ; de l'autre, celle de la paix. Voilà écrit-il notre « nouvel espace historique ». « Tout est prêt pour 'la paix pour toujours' (l'âge final) ou pour la 'guerre pour toujours' (fin des temps) »<sup>39</sup>.

Après avoir traversé les ténèbres du nazisme et du fascisme, l'Europe doit redonner une « espérance historique » en s'engageant sur le « sentier d'Isaïe ». L'Europe pacifiée doit donner l'exemple. Il multiplie les interventions en faveur de la paix lors des tables rondes Est-Ouest et en d'autres rencontres, notamment avec l'Union soviétique après la mort de Staline. En 1954, il reçoit l'ambassadeur soviétique Bogomolov qui lui donnera en 1956 copie du fameux rapport de Nikita Kruscev au XX Congrès du PCUS. La Pira voit dans le nouvel homme fort du Kremlin une personne avec qui on doit parler de paix<sup>40</sup>. Inlassablement, il reprend le thème de la paix perpétuelle. En octobre 1975, il est à Varsovie au moment de la signature de l'acte final de la conférence d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe. Le titre de son discours à Varsovie est éloquent : *L'età di Clausevitz è finito*. Pour lui, *il sogno della pace perpetua* est en train de se réaliser<sup>41</sup>.

### **Les grands défis internationaux de la seconde moitié du XXe siècle : « abattre les murs, construire des ponts » entre les peuples**

L'inventaire de la correspondance de La Pira montre le caractère universel de cet homme. Il nous est impossible de résumer en quelques pages l'action de La Pira en faveur de la paix, des Droits de l'Homme, sans compter sur son engagement social et spirituel. Nous donnons donc un aperçu très sommaire des « dossiers » (*Serie*). Entre 1949 et 1977, année de son décès, il a entretenu une vaste correspondance regroupée sous la rubrique « peuples et nations » qui concerne presque tous les pays où les droits de l'Homme sont menacés, notamment le droit à la liberté religieuse. Il suit de près tous les conflits en tentant de restaurer le dialogue. A ce propos, il ne faut pas considérer Giorgio La Pira comme un « pacifiste », un non-engagé. Au

---

<sup>38</sup> La Pira Giorgio, *Il sentiero di Isaia. Scritti e discorsi, 1965-1977, prefazione di Mikail Gorbaciov*, (a cura di Gianni Giovannoni e Giorgio Giovannoni), Florence, Cultura Nuova Editrice, troisième édition, 1996.

<sup>39</sup> La Pira G., *Il sentiero di Isaia*, pp. 77, 79, 82.

<sup>40</sup> Riccardi Andrea, « Lettere al papa », dans La Pira Giorgio, *Beatissimo Padre. Lettere a Pio XII*, a cura di Riccardi Andrea e Piersanti Isabella, Milano, Mondadori, 2004, p. 18 (et les lettres adressées au Pape à propos de l'URSS, pp. 95-129). La Pira Giorgio, *Bâtir la cité de la paix. Message adressé aux chefs de gouvernement lors du Vie Congrès international pour la paix et la civilisation chrétienne*, Firenze, Giuntina, 1960, 34 Pages.

<sup>41</sup> La Pira G., *Il sentiero di Isaia*, pp. 303-305.

contraire, il agit, écrit, voyage pour la cause de la paix. Est-il utopiste ? Non, même lorsqu'il déclare que l'ère de Clausewitz est finie, entendant par là que la mentalité guerrière, le militarisme a fait son temps à l'heure de la bombe atomique... Puérilité, naïveté, paroles creuses ? Oui, si ces mots ne sont pas suivis des actes. Or, le maire de Florence passe aux actes. Et son mot d'ordre est exprimé en 1953 : *la nostra divisa è il fare* [notre devise est faire]<sup>42</sup>.

### Conférences pour la paix et conférences méditerranéennes

Il lance plusieurs initiatives en faveur de la paix et du désarmement nucléaire : les conférences internationales pour la paix qui ont lieu à Florence de 1952 à 1956. En tout cinq conférences qui rassemblent des représentants d'un nombre de plus en plus grand de pays, y compris du bloc communiste (34 en 1952 ; 61 en 1956)<sup>43</sup>.

Très préoccupé par le difficile processus de paix en Méditerranée, il organise à Florence plusieurs « colloques méditerranéens » et il entretient une correspondance abondante avec les dirigeants politiques du Proche Orient<sup>44</sup>. Selon La Pira, Florence est la cité de la résistance à la barbarie (les habitants de la ville se sont libérés seuls des fascistes et des nazis) et du dialogue entre les peuples. Donc Florence a pour mission historique de rassembler les hommes de bonne volonté comme ce fut le cas en 1439 lors du Concile qui a réuni pour un temps Catholiques et Orthodoxes<sup>45</sup>. Du Palazzo Vecchio, La Pira lance deux grands chantiers de paix. En juin 1965, il en appelle au dialogue et à la réconciliation des peuples du Proche et Moyen Orient (*la pace di Gerusalemme*)<sup>46</sup>. La situation géopolitique au Proche-Orient et en Méditerranée le préoccupe énormément<sup>47</sup>. Florence, l'Italie, doit être un pont entre l'Europe et le Proche Orient, entre l'Occident et le monde arabe<sup>48</sup>. L'avenir de l'Algérie l'amène à entretenir une correspondance avec le Général de Gaulle, Ahmed Ben Bella, Boumedienne, Bouteflika ainsi qu'avec le Comité d'amitié et d'aide au peuple algérien.

---

<sup>42</sup> Carli Massimo, *Le istituzioni sono un mezzo, la persona è la fine*, dans Meucci Pietro, Marchitelli Anna Letizia (a cura di), *L'Unità d'Italia e le città. Il messaggio di Giorgio La Pira*, Firenze, Casa Editrice Le Lettere, 2012, p. 58.

<sup>43</sup> Ballini Pier Luigi, « I Convegni internazionali per la pace e la civiltà cristiana (1952-1956) », dans Ballini Pier Luigi (a cura di), *Giorgio La Pira e la Francia. Temi e percorsi di ricerca. Da Maritain a de Gaulle*, Firenze-Milano, Giunti Editore, 2005, pp. 22-46.

<sup>44</sup> Bagnato Bruna, « La Pira, de Gaulle e il primo Coloquio mediterraneo di Firenze » (octobre 1958), dans Ballini, *Giorgio La Pira*, pp. 99-134. Entre 1957 et 1970, La Pira entretient une correspondance suivie avec le Général de Gaulle sur le futur du monde méditerranéen, sur l'Algérie surtout : Rognoni Maria Stella, « *Opportune, importune* : La Pira, de Gaulle e la pace in Algeria », dans Ballini, *Giorgio La Pira*, pp. 135-158 ; Fondazione Giorgio La Pira, *Il grande lago di Tiberiade. Lettere di Giorgio La Pira per la pace nel Mediterraneo (1954-1977)*, (a cura di Giovannoni Marco Pietro), Firenze, Edizioni Polistampa, 2006, 345 pages.

<sup>45</sup> La Pira G., *Firenze e il Concilio ecumenico del 1439*, Firenze, Giuntina, [1961], 32 pages.

<sup>46</sup> La Pira G., *Il sentiero di Isaia*, pp. 57-62.

<sup>47</sup> Fondazione Giorgio La Pira, *Il grande lago di Tiberiade. Lettere di Giorgio La Pira per la pace nel Mediterraneo (1954-1977)*, (a cura di Giovannoni Marco Pietro), Firenze, Edizioni Polistampa, 2006, 345 pages.

<sup>48</sup> La Pira Giorgio, *Beatissimo Padre. Lettere a Pio XII*, a cura di Riccardi Andrea e Piersanti Isabella, Milano, Mondadori, 2004, lettres pp. 239-298. La Pira G., *Bâtir la cité de la paix*, Firenze, Giuntina, 1960, 34 Pages.

L'intervention des troupes franco-britanniques en Egypte et la crise de Suez qui s'en suit révoltent La Pira. Il condamne cette action néocolonialiste et soutient Abdel-Nasser (qu'il recevra d'ailleurs à Florence) afin qu'une solution pacifique et juste pour l'Egypte soit trouvée. Plus tard, il soutiendra Mohamed Anwar El Sadat dans sa recherche de la paix au Proche-Orient<sup>49</sup>.

La Pira entretient une correspondance avec le leader de l'Organisation pour la libération de la Palestine, Yasser Arafat. Dans la presse, il propose la formation d'un Etat palestinien en Jordanie occupée avec Hébron comme capitale. Plusieurs lettres sont également adressées au premier ministre, puis président de la République égyptienne, Mohamed Anwar El Sadat. Il maintient aussi le contact avec les dirigeants israéliens : David Ben Gurion, Kevi Eskol, Golda Meir, mais aussi Nahum Goldmann, fondateur et président du Congrès juif mondial et de l'Organisation sioniste. Outré par la « guerre des six jours » qui se déroule quelques semaines plus tard, il livre de Florence un discours qui, aujourd'hui plus que jamais, reste d'actualité : *Abattere i muri e costruire i ponti* (décembre 1967)<sup>50</sup>.

Le second chantier concerne le « jumelage des villes » pour instaurer la paix. Participant aux congrès mondiaux des villes jumelées, La Pira développe une vision de la culture urbaine qui favorise la rencontre, la compréhension entre des hommes venus d'horizons divers : « Unir les villes pour unir les nations » (septembre 1967).

### **Le dialogue avec Moscou**

Dans les archives les dossiers consacrés à l'Union soviétique sont particulièrement riches pour la période 1949-1977. Dans deux lettres de 1953, adressées au chef de gouvernement, G. Maksimilianovic Malenkov, il demande que cesse la persécution religieuse et que l'Etat reconnaisse la liberté de culte. Il voit en Nikita Kruscev un homme nouveau qui a su se départir du stalinisme. D'ailleurs, pour sa part, Kruscev a lui aussi compris qu'il disposait en La Pira d'un interlocuteur indépendant des Etats-Unis. Afin de marquer toute la confiance qu'il porte dans le maire de Florence, il lui adresse secrètement, par l'intermédiaire de l'ambassadeur A.E. Bogomolov, le contenu de son célèbre rapport sur les crimes de Staline (9 avril 1956). La Pira tiendra secret ce rapport sur les crimes de Staline afin certainement de conserver toute la confiance du maître du Kremlin<sup>51</sup>. De son côté, La Pira compte sur Kruscev pour accélérer le désarmement nucléaire dans le monde comme en témoigne la longue lettre qui lui écrit le 26 octobre 1961, quelques mois avant la crise des missiles soviétiques à Cuba...<sup>52</sup>.

---

<sup>49</sup> Fanfani A., *Giorgio La Pira*, 1978, p. 78.

<sup>50</sup> Fondazione La Pira (Firenze), Lettre à Paul VI: *abbattere i muri, costruire i ponti*, 27 février 1970. En post-scriptum, il annonce son voyage à Moscou et sa volonté de renforcer ses contacts avec l'Europe de l'Est et la Chine (Source: <http://www.giorgiolapira.org/?q=it/content/paolo-vi-abbattere-i-muri-costruire-i-ponti>); La Pira G., *Il sentiero di Isaia*, pp. 117-122.

<sup>51</sup> Fondazione La Pira, correspondance, busta 13, 2 : Rapporto Kruscev. Riccardi Andrea, « Lettere al papa », dans La Pira Giorgio, *Beatissimo Padre. Lettere a Pio XII*, p. 18.

<sup>52</sup> Reproduite dans Fanfani A., *Giorgio La Pira*, pp. 82-84.

La Pira suit cette affaire de très près. Sa correspondance montre qu'il tente d'établir des ponts entre les protagonistes en envoyant des messages tant à l'ambassadeur cubain, Luis Amado Blanco-Fernandez que l'ambassadeur soviétique Kozyrev, et à l'ambassadeur américain. Il s'adresse directement à Kennedy et à Kruscev<sup>53</sup>.

### **Le scandale du Viet Nam**

Selon La Pira, la guerre du Viet Nam est intolérable, cruelle, injuste en regard du droit international puisqu'elle viole les accords de la conférence de Genève de juillet 1954 mettant fin à la désastreuse guerre d'Indochine. Le Viet Nam doit être libre, sans nouvelle ingérence étrangère. Le 4 mars 1965, il adresse un télégramme à tous les ambassadeurs demeurant à Rome, télégramme évoquant la vision de paix d'Isaïe. En avril, il écrit à Ho Chi Minh afin de lui apporter son soutien et lui annoncer la tenue à Florence d'un symposium international sur la paix au Viet Nam. En juin, il s'adresse à Robert Kennedy afin qu'il fasse l'impossible pour que les forces américaines se retirent du pays...

Avec l'étroite collaboration d'Amintore Fanfani, ministre des Affaires étrangères, et avec l'ambassadeur de Pologne, il se rend en 1965 au Parlement de Westminster pour rencontrer les membres du Labour en vue de l'organisation de ce symposium international pour la paix au Viet Nam, qui se tiendra à Florence la même année. L'acte final de cette rencontre internationale demande aux gouvernements impliqués le respect des accords de Genève (arrêt des hostilités, partition du pays en deux le long du 17<sup>ème</sup> parallèle et tenue d'élections libres). A cet appel répond positivement Ho Chi Minh. Pour La Pira, il est temps d'enclencher le dialogue : il se rend en personne à Hanoi où il rencontre en novembre Ho Chi Minh et le premier ministre Pham Van Dong. Il revient à Florence avec une proposition de paix, acceptée par Ho Chi Minh, qui devait être transmise au Président américain Lyndon B. Johnson via le président général de l'ONU, Amintore Fanfani. Cependant l'opération confidentielle va échouer, le document ayant été intercepté et diffusé dans la presse<sup>54</sup>. Difficile d'interpréter cette fuite, peut-être une action de la CIA pour torpiller le timide processus de paix...

La Pira défend les Droits de l'Homme et la démocratie partout où ils sont menacés. Ainsi, il soutient Salvador Allende au Chili, notamment à travers *l'Associazione nazionale Italia-Cile Salvador Allende*<sup>55</sup>.

---

<sup>53</sup> Fondazione Giorgio La Pira, *Corrispondenza*, Firenze, Edizioni Polistampa, 2009, 679 pages. Voir également: Fondazione Giorgio La Pira, *Archivio Giorgio La Pira. Lettere, appunti, discorsi*, (a cura di Armandi beatrice, Cupello Samuela), Firenze, Edizioni Polistampa, 2012, 555 pages.

<sup>54</sup> La Pira G., *Il sentiero di Isaia*, pp. 25-28 ; Fondazione La Pira (Firenze), *Scheda biografica del servo di Dio. Giorgio La Pira, 9 gennaio 1904—5 novembre 1977*, Firenze, Grazia, 2008.

<sup>55</sup> Fondazione Giorgio La Pira, *Corrispondenza*, Firenze, Edizioni Polistampa, 2009, 679 pages. Voir également: Fondazione Giorgio La Pira, *Archivio Giorgio La Pira. Lettere, appunti, discorsi*, (a cura di Armandi beatrice, Cupello Samuela), Firenze, Edizioni Polistampa, 2012, 555 pages.

## 4. L'Europe vue par Giorgio La Pira

La Pira a été une de ces personnes pour qui il faut abattre les murs et construire des ponts. Quelle est sa vision de l'Europe ? D'abord, suivant sa perception globale et universaliste, l'Europe, c'est la « maison commune » et pas simplement la petite Communauté européenne. Nous avons vu qu'il entretient des contacts étroits avec l'Union soviétique et les pays satellites, Pologne en tête. L'Europe doit surpasser ses divisions internes par le dialogue entre Est-Ouest.

### L'Europe des villes

Il applique une méthode d'intégration tout-à-fait originale : le jumelage des villes afin de créer un réseau international de dialogue. L'Europe devrait être reconstruite sur le modèle d'une sorte de fédération de cités, foyers d'échanges interculturels. En fait, c'est une vision très italienne du rôle de la *città* non seulement comme espace urbain, mais comme une espèce d'être vivant, une société rassemblant des hommes libres. Il revient continuellement sur la valeur de la cité comme gage d'entente, de paix, de liberté. Il a été marqué par le fait que la ville de Florence a été la première à se libérer elle-même de l'occupant allemand en août 1944 grâce à la création du *Comitato toscano di liberazione nazionale : Firenze, città della Resistenza*<sup>56</sup>. En 1954, La Pira a conçu une Conférence des maires des capitales européennes en partant de l'idée que la culture urbaine porte en elle une puissance de dialogue. L'année suivante, il accueille au Palazzo Vecchio des représentants des capitales européennes de l'Est comme de l'Ouest. Michail Jasnov, président du Soviet de Moscou, est présent. Ainsi La Pira entame en pleine guerre froide un dialogue avec le monde communiste et en particulier l'Union soviétique, dialogue qu'il ne cessera jamais d'entretenir car, pour lui, l'Europe allait de l'Atlantique à l'Oural. Moscou, l'Eglise orthodoxe, la réconciliation entre chrétiens, la paix, tout cela évoquait le fameux Concile de Florence de 1439 qui accueillit les plus éminents représentants du monde orthodoxe<sup>57</sup>. C'est homme particulièrement préparé qui est reçu à Moscou en août 1959 en tant que maire de Florence certes, mais surtout porteur d'un message de dialogue, de respect des Droits de l'Homme (de la liberté religieuse entre

---

<sup>56</sup> Giulio Conticelli, « La città nel disegno costituzionale », dans Meucci Pietro, Marchitelli Anna Letizia (a cura di), *L'Unità d'Italia e le città. Il messaggio di Giorgio La Pira*, Firenze, Casa Editrice Le Lettere, 2012, p. 45. Pour La Pira, la cité est le lieu par excellence pour exercer de manière concrète la politique à travers la construction de maisons, le travail, la lutte contre la pauvreté : construire la démocratie à partir des exigences, des besoins de tous (Bruna Bocchini Camaiani : « Il ruolo di Firenze nella storia del pensiero cattolico », dans Meucci, Marchitelli, *L'Unità d'Italia*, pp. 39-43).

<sup>57</sup> A propos de l'intérêt porté par La Pira à la Russie, lire : Garzaniti Marcello, Tonini Lucia (a cura di), *Giorgio La Pira e la Russia*, Florence, Giunti, 2005 (avec l'introduction de Giulio Conticelli, « Firenze e Mosca città elette d'Europa, nel pensiero di Giorgio La Pira », dont nous avons tiré les informations sur la conférence des maires de 1955, pp. vii-xi). Cet ouvrage montre à quel point La Pira connaissait « l'âme russe » à travers de nombreuses lectures mais aussi de contacts personnels (Tonini Lucia, « Alle origini di un'idea della Russia : le prime letture di Giorgio La Pira », pp. 61-79).

autres)<sup>58</sup>. Sa méthode est particulière : commencer par le jumelage des grandes villes. C'est ainsi qu'il fut élu en 1967 président de la *Fédération mondiale des cités unies*, succédant à Léopold César Sengor<sup>59</sup>.

En juillet 1970, à Léninegrad, La Pira prend la parole au congrès de la Fédération mondiale des villes jumelées, discours qui dévoile sa vision de l'Europe : non pas seulement la « petite » Europe de l'Ouest (l'Europe de la CECA), mais une Europe de l'Atlantique à l'Oural, débarrassée des deux blocs antagonistes et transformée en terre de paix<sup>60</sup>.

### **L'Europe, modèle d'espace pacifié ?**

En 1965, La Pira donne un discours lors de la table ronde Moscou-Florence « pour une Europe dénucléarisée »<sup>61</sup>. Sa vision de l'Europe réconciliée avec elle-même passe par un monde lui aussi pacifié comme il l'explique lors de la table ronde de la paix, tenue à Paris en avril 1966 : « Paix au Viet Nam, unité en Europe, désarmement dans le monde »<sup>62</sup>.

La Pira renoue en fait avec une vieille conception de l'Europe qui allie la paix perpétuelle et l'Europe chrétienne. On voit là l'influence de Jacques Maritain que La Pira a rencontré à la fin de la guerre et dont il a lu les ouvrages. Il reprend aussi la vision gaullienne de l'Europe de l'Atlantique à l'Oural<sup>63</sup>.

---

<sup>58</sup> Giovannoni Pietro, « Russia sovietica e 'santa Russia'. La nascita del progetto del primo viaggio di Giorgio La Pira in URSS (1951-1959) », dans Garzaniti M., Tonini L., *Giorgio La Pira e la Russia*, pp. 80-139 ; Mainardi Adalberto, « Matirio e profezia. Giorgio La Pira e la Chiesa ortodossa russa nel XX secolo (1917-1988) », dans *ibidem*, pp. 140-165.

<sup>59</sup> Giulio Conticelli, « La città nel disegno costituzionale », pp. 48-49.

<sup>60</sup> La Pira G., *Il sentiero di Isaia*, p. 199.

<sup>61</sup> La Pira G., *Il sentiero di Isaia*, pp. 63-66.

<sup>62</sup> La Pira G., *Il sentiero di Isaia*, pp. 69-72.

<sup>63</sup> Quagliariello Gaetano, « Il de Gaulle secondo La Pira », dans Ballini Pier Luigi (a cura di), *Giorgio La Pira e la Francia. Temi e percorsi di ricerca. Da Maritain a de Gaulle*, Firenze-Milano, Giunti Editore, 2005, pp. 47-76; Larcán Alain, « De Gaulle, la democrazia cristiana e il cattolicesimo sociale », dans Ballini Pier Luigi (a cura di), *Giorgio La Pira e la Francia. Temi e percorsi di ricerca. Da Maritain a de Gaulle*, Firenze-Milano, Giunti Editore, 2005, pp. 77-98.

## Conclusion : le sentier d'Isaïe existe-t-il ?

La Pira a vécu le fascisme, la Seconde Guerre mondiale, la guerre froide. Le fascisme a montré le vrai visage de la tyrannie. Il a foulé aux pieds les droits fondamentaux de la personne humaine, personne qui doit passer avant tout, surtout avant l'Etat. En posant la question de fond de la mise par écrit, noir sur blanc, des Droits de l'Homme comme prémices à une constitution (italienne ou autre), La Pira a accompli un acte fondamental, même si ce préambule sera finalement écarté. L'idée de fond est que toute constitution d'un Etat qui se proclame démocratique doit explicitement faire référence aux Droits de l'Homme.

La guerre peut-elle être éradiquée ? L'entrée du monde dans l'ère atomique laisse-t-elle le choix ? C'est la fin de la guerre ou c'est la fin de l'histoire... Dans son combat pour la paix perpétuelle, La Pira a-t-il vu juste ? La guerre totale semble impensable. Un briolet inséré dans notre exemplaire du *Sentiero di Isaia* afin de remercier le donateur porte cette note : « Grazie G. Ormai è soltanto storia ! 99 ». C'est vrai en 1999 l'Europe s'est réconciliée avec elle-même. Le message fondamental de La Pira est-il pour autant dépassé ? Non. L'arsenal nucléaire existe toujours—la Corée du Nord l'utilise pour faire monter la tension en Asie—et les guerres continuent, le conflit israélo-palestinien n'en finit pas, le terrorisme prend des formes nouvelles et pourrait fort bien utiliser l'armement nucléaire.

Seul le dialogue inlassablement repris pourrait éviter le pire. Dialogue qui doit porter non seulement sur le processus de paix, mais aussi sur la lutte contre la misère, le chômage, les inégalités économiques et sociales, sur le respect des Droits de l'Homme partout, y compris en Europe...

Quant à l'histoire de l'intégration européenne, La Pira occupe une place tout à fait particulière. Si proche des idées de paix et de réconciliation, il ne semble pas avoir suivi les traces de Robert Schuman. Sa vision européenne est celle de la tradition chrétienne développée depuis le Moyen Age (Thomas d'Aquin). Ensuite, plus surprenant à première vue, est la méthode afin de réunifier et de pacifier : non pas une communauté économique, un marché commun, mais un réseau de villes, réseau basé sur la culture urbaine de la rencontre, de l'échange. Le projet d'Union européenne, voire celui d'une constitution pour celle-ci, coïncide avec la vision universelle du maire de Florence pour qui la dignité de la personne humaine est sacrée.